



Nous y voilà : *Ethics*. Les musiciens se mettent eux aussi à la morale. Bientôt un Comité d'éthique pour les jazzmen, comme pour les médecins, les journalistes ? Les rockeurs, espérons-le, seront les derniers à s'y résoudre. Rockeur, Michel Benita ne l'est pas tout à fait, bien que sa culture soit triple, jazz, rock et, surtout, world. Côté jazz, sa participation au quartet Palatino reste mémorable entre toutes. Côté jazz-rock, il a été le bassiste d'Erik Truffaz, chez qui il jouait avec le batteur Philippe Garcia, qu'on retrouve dans ce disque, avec un autre trompettiste romand, sans doute le meilleur que la Suisse ait produit : Mathieu Michel, à comparer plutôt à Roger Federer qu'à une Rolex, pour l'audace et la technique, puisque s'y ajoute une vraie sensibilité. Se joignent à eux une chanteuse japonaise qui joue aussi du koto, Mieko Miyazaki, et un guitariste norvégien fort connu, Eivind Aarset, qu'on a entendu avec Nils Petter Molvær et Bugge Wesseltoft. Des noms qui dessinent des paysages rêveurs et généreusement électroniques derrière cette éthique fondée, écoutez bien, par le Miles Davis de *Bitches Brew* et par l'irrésistible vertu de George Harrison, le plus planant des Beatles. A la contrebasse comme aux programmations, Michel Benita révèle, avec *Green Power* (de Harrison) comme dans ses propres compos, la nature de son éthique musicale : une écologie politique mondiale, sans dogmatisme, respectant les énergies positives de chacun. On rend les armes.

1 CD Zig-Zag Territoires/Harmonia Mundi.

Post-scriptum : *Maiden Voyage*, de Herbie Hancock, dont je disais (*Télérama* n° 3175) que la mesure compte cinq temps, est en réalité un 4/4 aux accentuations décalées. Les critiques aussi ont une éthique : le dire quand ils se plantent.

Michel Contat

Telerama n° 3178 - 11 décembre 2010